



Le Stum Jean-Marie : Né le 21-01-1880 à Landévennec ; 1906, prêtre, vicaire à Plouédern ; 1911, vicaire à Plogonnec ; 1931, recteur de Saint-Eloy ; 1936, recteur de Lennon ; 1945, prêtre résidant à Landévennec ; décédé le 26-09-1955.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1955 p. 607-608.

M. Le Stum, ancien Recteur de Lennon. M. Jean Le Stum naquit à Landévennec, en 1880, d'une famille qui donna au diocèse deux prêtres éminents, les abbés Salaün, ses oncles maternels. L'aîné fut recteur de Moëlan-sur-Mer, puis devint recteur de sa paroisse natale de Landévennec, où il était venu prendre du repos. Le second, chanoine honoraire, termina sa carrière à Brest, chez les Religieuses de l'Adoration dont il était l'aumônier et l'insigne bienfaiteur.

Après de bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, Jean entra au Grand Séminaire, mais il fut tout de suite, gravement atteint d'un mal de poitrine, prendre un an de repos. Sa guérison qu'il attribuait à N.-D. de Lourdes, dont il aimait à se dire le miraculé, fut parfaite, et il put reprendre ses études.

Prêtre en 1906, il fut nommé vicaire à Plouédern où il eut pour recteur M. Kerlouët, fameux prédicateur de nos missions paroissiales. Il devint bientôt vicaire de Plogonnec, où il resta 20 ans. Il y fit un ministère fécond et y laissa le souvenir d'un prêtre pieux et zélé, d'un éveilleur de vocations (le diocèse lui doit plusieurs prêtres). Bien longtemps après son départ, on rappelait en particulier le soin émouvant avec lequel il préparait les malades à la mort, réunissant tous les voisins du mourant pour prier avec lui et faisant des exhortations qui servaient, non seulement au moribond mais à tous les assistants, de préparation à la mort.

Nommé sur sa demande avant son tour pour une raison de charité familiale, il fut pendant quelques années recteur de Saint-Eloi. Dans ce milieu fruste et (presque indifférent, il sut gagner la sympathie par sa grande bonté pour les pauvres et les petits. La paroisse s'améliora nettement et l'on vit à certaines fêtes, à Noël en particulier, le nombre des communiantes devenir imposant.

C'est presque à regret que M. Le Stum quitta Saint-Eloy pour la chrétienne paroisse de Lennon. Les mêmes qualités de piété et de dévouement l'y firent aimer. Il avait la joie de posséder une école libre de filles. Que ne fit-il pour elle, pour les Religieuses et les maîtresses, dont la reconnaissance était grande !

Il redonna vie à l'Action Catholique. C'est dans ces révisions, au presbytère, avec les hommes, qu'il se faisait apprécier. En chaire il se laissait emporter par une ardeur qui se traduisait par un flot de paroles et un ton violent dont ses auditeurs restaient abasourdis. Jamais il ne put se défaire de ce

genre fâcheux. Pour ses vicaires il fut un conseiller et un père. Au presbytère, c'était vraiment la vie familiale.

Après la guerre, fatigué, il dut donner sa démission. Il se retira dans sa famille, à Landévennec. Pour qui l'a bien connu, ces deux mois disent tout. Le bon Dieu lui a fait la grâce de jouir dans sa famille et à Landévennec de dix bonnes années. Il ne resta pas inactif. Il se mit à la totale disposition de M le Recteur, chantant les grand'messes, assurant tout seul, en cas de nécessité, le service paroissial, y compris la visite des malades. Il trouvait d'ailleurs au presbytère l'accueil le plus fraternel et le plus reconnaissant.

L'arrivée des moines, et la construction de l'Abbaye qu'il suivait avec intérêt furent pour lui d'agréables dérivatifs.

Sa cordialité lui attirait l'affection des paroissiens, heureux de voir leur compatriote prendre chez eux une retraite bien gagnée.

Aussi leur peine fut grande quand, il y a quelques mois, on ne le vit plus descendre le bourg vers l'église. Frappé du mal qui devait l'emporter, il avait dû s'aliter. Le 15 août. M. le Maire le conduisit en voiture à la grand'messe. Grande fut sa joie. Mais ce fut sa dernière visite. Et depuis, chaque matin, à l'édification des fidèles, M. le Recteur lui portait la Sainte Communion. Il ne se faisait pas d'illusion. Quinze jours avant sa mort, il disait à sa sœur, malade elle-même, qui était sa compagne habituelle : « Oui, Anna, regarde-moi bien. Tu ne me verras plus longtemps. » Le soir même il demanda et reçut l'Extrême-onction. A partir de ce moment il déclina rapidement, gardant encore la force de prier et de remercier M. le Recteur et les siens de leurs soins. Il rendit son Ame à Dieu en donnant à tous l'exemple de la sérénité et de la confiance.

Y. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 28/10/1955 p. 607.*